

LOIR-et-CHER

I. AMETHYSTES (grotte aux)

II. Blois

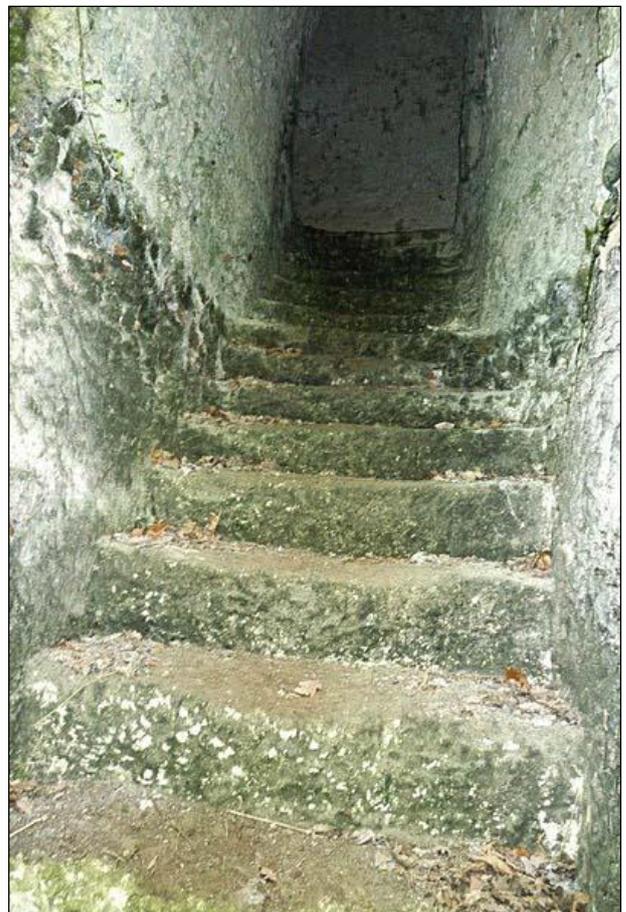
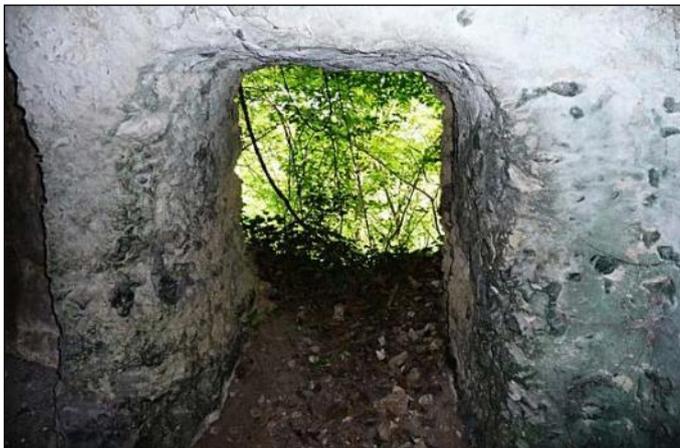
IV. Au cœur de Blois, cachée au sein du Jardin des simples et des fleurs royales, se trouve une fontaine surprenante, ou plutôt une cascade. Abrisée par une grotte aux parois recouvertes d'améthystes, elle dégage une agréable sensation de sérénité. Les pierres fines qui la composent appartiennent à une variété de quartz violet, dont la teinte est due à des traces de fer. Grâce à ça, la cascade renvoie de jolis reflets et charme les visiteurs qui viennent y trouver un moment de calme. Les temps ont changé depuis la royauté. Dans les jardins du roi, les rivières de diamants ont laissé place à une cascade de pierres fines.



I. CAVE DES VIERGES

II. Lavardin

IV. En quittant Lavardin par la route des reclusages, prendre le chemin qui monte sur le versant du château, au flanc duquel se trouvent les grottes des Vierges. La cave des Vierges est une « cave-demeurante » de troglodytes creusée sur deux étages reliés par deux escaliers. Elle est notamment pourvue d'une cheminée à hotte conique, d'un silo à grains et d'un oratoire qui permettent de la dater du Moyen âge. Elle pourrait être datée plus précisément par sa cheminée à hotte conique d'un type connu localement aux XI^{ème} et XII^{ème} siècles. Deux interprétations sérieuses ont été avancées concernant son utilisation : « reclusage » (ermitage) des moines du prieuré voisin de Saint-Gildéric ; « cave-forte » avec autel en relation avec la tour médiévale élevée au-dessus.



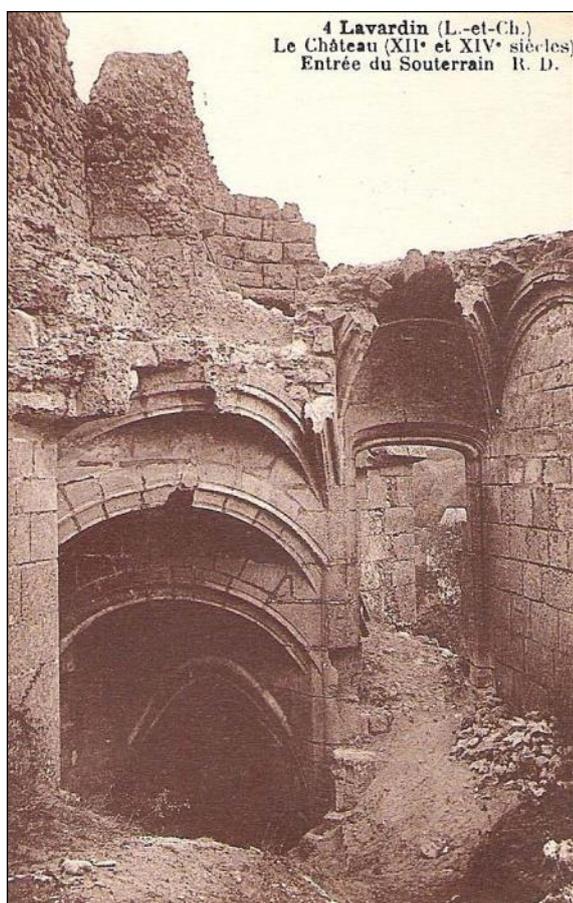
I. **LAVARDIN** (château de)

II. Lavardin

IV. Du haut de ses 26 mètres, le donjon domine le village et la vallée. Construit à partir du début du XI^{ème} siècle par les premiers seigneurs de Lavardin, le château fut vendu au comte de Vendôme vers 1130, dont il devint la principale forteresse à partir de la fin du XII^{ème} siècle. Complètement remanié aux XII^{ème} et XV^{ème} siècles, il fut enlevé aux Ligueurs en 1589, puis démantelé l'année suivante sur ordre d'Henri IV, duc de Vendôme et roi de France.

Le premier château, celui de Salomon de Lavardin, au début du XI^{ème} siècle, paraît avoir été constitué d'un donjon de bois sur motte, protégeant un logis seigneurial établi au sommet du promontoire. La forteresse des comtes de Vendôme (XII^{ème}-XV^{ème} siècles) se composait de trois ou quatre enceintes entourant un donjon quadrangulaire, le tout bâti sur trois paliers rocheux retaillés au Moyen Âge pour en accroître la verticalité. Au pied du château, entre le promontoire et le Loir, une dernière enceinte protégeait le prieuré Saint-Martin (Saint-Gildéric), fondé vers 1040 par le premier seigneur de Lavardin dans un « bayle » extérieur. Durant le haut Moyen âge, le promontoire qui portera le château a été occupé par un cimetière, dont on a retrouvé plusieurs fosses taillées dans le rocher.

De la première enceinte subsiste une grande porte ou « châtelet » (XII^{ème}-XIV^{ème}-XV^{ème} siècles), dont on remarque les mâchicoulis de tradition bretonne et les embrasures pour le canon (vers 1400). Cette porte donnait accès au premier palier du promontoire affecté aux activités de la garnison et des serviteurs. Face à cette porte se trouvait notamment l'entrée des galeries et d'un grand cellier souterrain ; au nord du palier une cuisine troglodytique avec un four à pain.



4 Lavardin (L.-et-Ch.)
Le Château (XII^e et XIV^e siècles)
Entrée du Souterrain R. D.



Entrée du souterrain.



Entrée actuelle du souterrain.

Sur le second palier, accessible par un escalier dont on voit les ruines face au châtelet, étaient aménagés plusieurs logis. À l'Est, on trouve le logis (XII^{ème}-XIV^{ème}-XV^{ème} siècles) qui est attribué au capitaine-châtelain ; au nord, ce qui pourrait être la crypte de la chapelle castrale (XV^{ème} siècle) ; au centre, un grand logis d'apparat bâti dans les dernières années du XV^{ème} siècle, à partir d'un logis plus ancien (XII^{ème} siècle). Il en reste de remarquables voûtes aux armes des Bourbons-Vendôme, une niche de lampe à huile ornée de trois masques. Une salle de garde (fin XV^{ème} siècle) est installée sous cet escalier afin de contrôler le passage dans les galeries souterraines.

Restes d'escalier du donjon.



Sur le dernier palier, protégé par une forte «chemise» (vers 1200-XV^{ème} siècle), percée d'embrasures pour le canon (XV^{ème} siècle), s'élève un imposant donjon rectangulaire édifié au XII^{ème} siècle. Cette construction est en partie fondée sur les murs du logis, ou «domicilium», élevé par le seigneur de Lavardin, probablement dans les années 1070. Renforcé de trois fortes tours entre la fin du XII^{ème} siècle et les années 1200, il a été reconstruit par les comtes de Vendôme, entre la fin du XIV^{ème} siècle et le milieu du XV^{ème} siècle. L'essentiel de ces travaux est attribué à Louis I^{er}, comte de Vendôme de 1393 à 1446.

Au-dessus de la porte, on remarque les armes de Jean VII de Bourbon-La Marche, comte de Vendôme de 1372 à 1393. Plus haut, on peut encore voir les restes de la porte donnant accès au premier étage du donjon depuis le sommet de la chemise. De l'intérieur, la vue d'ensemble est impressionnante. On note, au rez-de-chaussée, l'appareil très allongé du premier logis seigneurial, dans l'étage une cheminée aux armes de Charles VII portées par deux anges (vers 1420), une fenêtre polylobée (XIV^{ème} siècle). On admire surtout les vestiges de l'escalier, installé vers 1400 dans une tour pleine cantonnant l'angle du donjon depuis la fin du XII^{ème} siècle, et les voûtes du second étage (vers 1400-1415). Sur les retombées des voûtes, on observe les armoiries de Louis II d'Anjou (1384-1417) et de la comtesse de Vendôme, Alix de Bretagne (décédée en 1377). Dans la tour cantonnant le donjon au sud-ouest est aménagé un étroit cachot, uniquement accessible par un puits (XV^{ème} siècle ?).

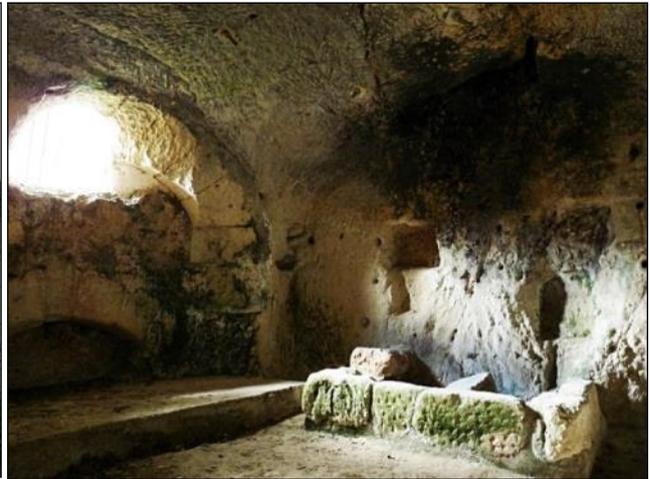
Les second et troisième paliers du promontoire sont creusés d'un réseau de galeries et d'escaliers souterrains permettant de circuler dans le château et d'atteindre le donjon et son

fossé (XIV^{ème}-XV^{ème} siècles). À l'ouest subsistent également des défenses avancées et, vraisemblablement, la motte protégeant le logis des premiers seigneurs au XI^{ème} siècle. Mais des fouilles ont montré que cette partie du site est

occupée depuis la Protohistoire, si ce n'est le Néolithique (d'après Wikipedia).



(Photos Jenovefa.)

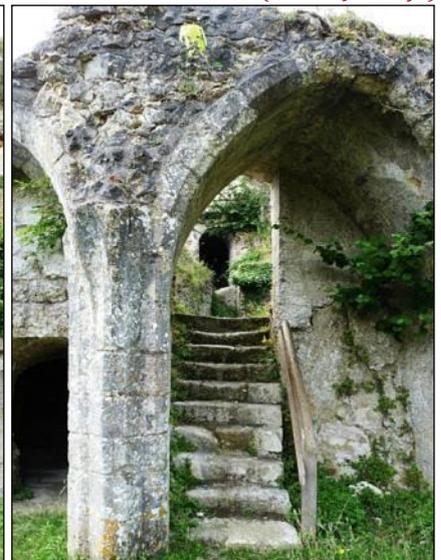


Entrée de la partie souterraine. (Photos Jenovefa.)

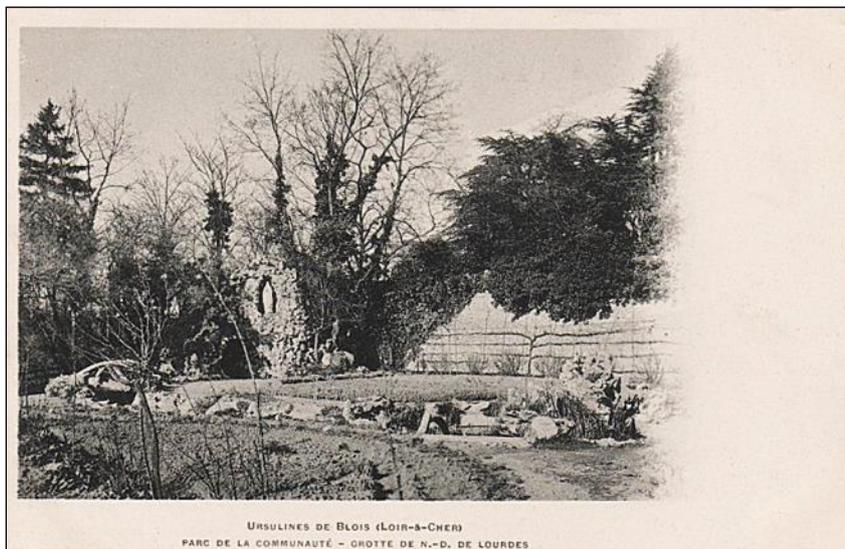
Ci-dessus et ci-dessous : la crypte. Photos Jenovefa.



(Photos Jenovefa.)



(Photos Jenovefa.)



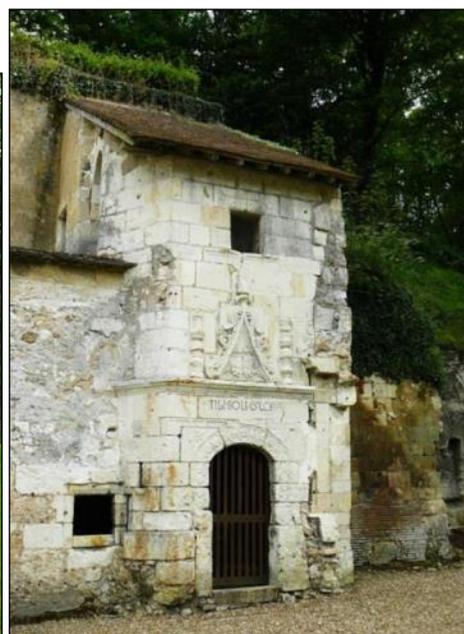
I. **LOURDES** Blois (grotte de)
 II. Blois
 IV. Parc de la communauté des Ursulines. Réplique de Notre-Dame de Lourdes

I. **LOURDES** La Marolle (grotte de)
 II. La Marolle
 IV. Parc de la communauté des Ursulines. Réplique de Notre-Dame de Lourdes
 IV. Réplique de Notre-Dame de Lourdes



I. **POSSONIERE** (communs troglodytiques du manoir de la)
 II. Couture-sur-Loire

IV. Le manoir de la Possonnière a vu naître et grandir Pierre de Ronsard. Cette magnifique demeure du XVI^{ème} siècle domine Couture-sur-Loire dans le Vendômois avec un corps de bâtiment de forme rectangulaire, des dépendances troglodytes et des jardins avec une roseraie de plus de 200 variétés de roses.



I. ROCHES (champignonnière des)

II. Bourré

IV. L'exploitation s'étend sur 120 kilomètres de galeries réparties sur 7 étages. Les cultures à l'ancienne dans leur atmosphère naturelle à 13°C permettent d'obtenir un champignon incomparable de saveurs, garanti en vitamines. La production globale s'élève à plus de 100 tonnes de champignons par an, cueillie entièrement à la main. Spécialisée dans le champignon haut de gamme, la cave des Roches dispose d'une gamme de champignons variés (pied bleu, shii také, pleurote, arvensis, champignon de Paris d'autrefois, etc.)

Une partie de cette ancienne carrière de tuffeau a été sculptée par Christian Lermite et des tailleurs de pierre sur le thème de la « Ville souterraine ».



I. **SAINT-AIGNAN** (crypte de)

II. Saint-Aignan-sur-Cher

IV. Auparavant, appelée « église St-Jean » ou « église des grottes », cette crypte fut l'église primitive. Considérée comme un joyau architectural, elle abrite des peintures murales du X^{ème} siècle, représentant quelques épisodes de la légende de St Gilles.

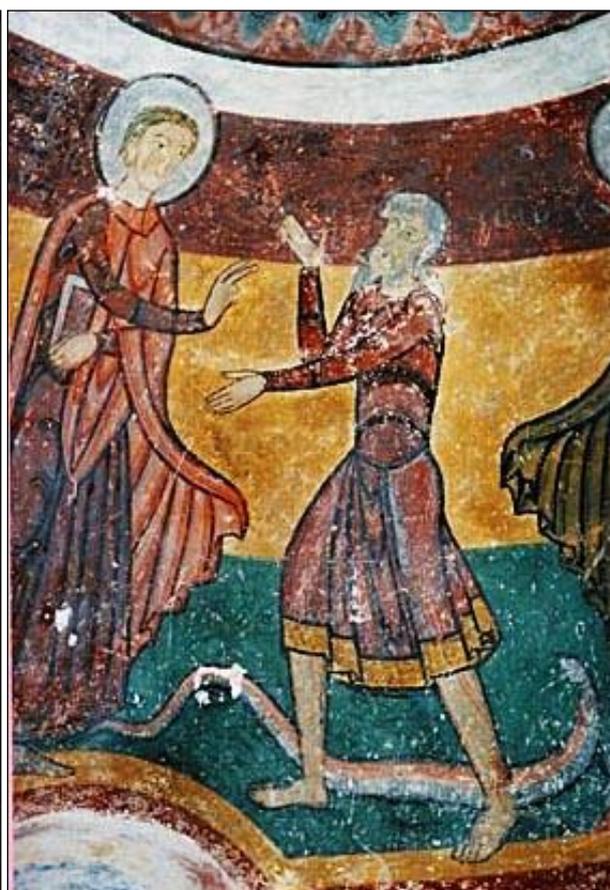
Le chœur relié au déambulatoire par trois portes basses forme le cul de four où se situe la plus ancienne fresque : « Le Christ en Majesté », d'inspiration byzantine (fin XI^{ème} siècle), qui trône dans une double gloire en amande.

VIII. <http://danielpolice.essexchurches.info/Aignant.htm>



Christ en majesté entre Saint Pierre et Saint Jacques

(Photo Alien'Or.)



Saint Gilles. Gilles fut le premier disciple de *Saint François d'Assises*. C'était un héros militaire. Vers la fin du XII^{ème} siècle, il se rendit dans la retraite solitaire de *Saint François* et demanda à être accueilli comme disciple. *Saint François* accepta bien volontiers mais exigea de lui une seule chose : l'obéissance. Gilles accepta avec joie, mais le même jour, il fut mis à l'épreuve. Alors qu'il cheminait en compagnie de *Saint François*, ils rencontrèrent un mendiant. *Saint François* demanda à Gilles de donner son manteau à ce pauvre homme et Gilles obéit sans hésiter. À sa grande surprise, cependant, quand le mendiant eut revêtu le manteau, il s'éleva dans les nuages et disparut à sa vue. La leçon qu'il en tira : « Ce que tu donnes à Mes pauvres, c'est à Moi que tu le donnes ».

Photos http://www.co-libris.net/publication_48_142.php

I. **SAINT-GERVAIS** (chapelle troglodytique de)

II. Les Roches-l'Évêque

IV. Le village des Roches-l'Évêque possède de nombreux aménagements troglodytiques minant le coteau qui longe le Loir. Creusée avant le XIII^{ème} siècle, la chapelle Saint-Gervais ne conserve plus actuellement que le fond. Elle était autrefois ornée de superbes peintures médiévales dont il ne reste malheureusement presque plus rien. La chapelle, bien que monument historique n'a jamais été entretenue... Son accès est assez difficile... Il y a une trentaine d'années, les peintures étaient encore bien visibles, aujourd'hui, il ne reste que deux fragments dans un angle. Ces peintures ont fait l'objet d'une étude scientifique en 2011.

VIII. <http://www.cabinetarcade.fr/?p=292>



I. **TROO** (village troglodytique de)

II. Trôo

IV. En suivant les bords du Loir, Trôo profile à l'horizon les hauteurs de sa falaise. Elle s'étage sur trois niveaux distincts. En bas, la ville bâtie dont les plus vieilles constructions appartiennent à l'époque médiévale, à l'étage moyen les troglodytes et sur le plateau dominant la vallée, la ville haute et sa collégiale. Le site de Trôo fut habité dès l'antiquité. La cité qui est censée tirer son nom de la prononciation du mot « trou » par les occupants anglais, est très anciennement creusée.

Les constructions qui suivent aujourd'hui le bord du Loir ne parviennent pas à cacher les nombreuses caves qui trouent littéralement la falaise. L'histoire des lieux nous apprend que l'homme semble avoir occupé le promontoire rocheux dès le Néolithique. C'est seulement avec les premières invasions normandes que les caves semblent faire leur apparition.

La partie qui compte les vestiges les plus anciens est sans doute le chemin dit « Rue haute ». C'est sur cet escarpement que s'ouvrait jusqu'à la fin du siècle dernier, l'entrée d'une singulière église taillée dans la falaise. Cette petite chapelle, aujourd'hui détruite, était connue sous le vocable de Saint-Gabriel et attirait à Trôo de nombreux pèlerinages. Dans la rue Haute, s'ouvrent aussi les entrées de ce que localement on appelle les caforts. C'est à côté d'un lavoir souterrain établi lui aussi dans une grotte, que l'on pénètre dans un très ancien réseau de carrières qui s'enfonce au plus profond de la butte. Plusieurs fois assiégés, les habitants prirent l'habitude de se réfugier dans ces sombres recoins. Les séjours répétés de la population finirent par désigner chaque endroit du réseau en lui donnant un nom. On trouve ainsi le « grand-dansoir », le « jeu-de-boules », etc.

Les caves de la partie troglodytique de Trôo datent pour la plus grande partie d'entre elles de l'époque médiévale. Creusées pour les plus anciennes d'entre elles au XI^{ème} ou au XII^{ème} siècle, elles sont généralement assez profondes. On trouve l'habitat souterrain dispersé le long de deux escarpements superposés.

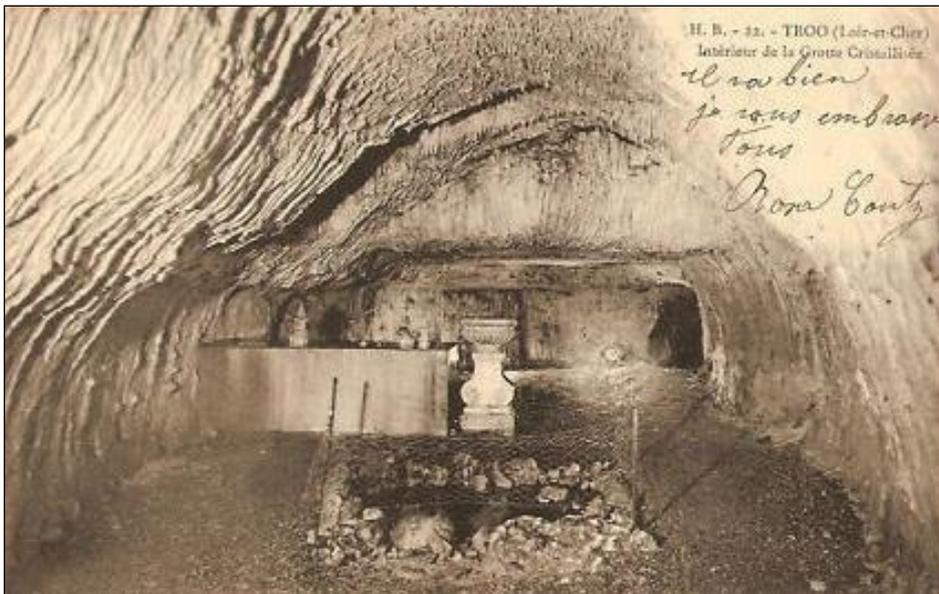
Les caves sont souvent spacieuses et bien éclairées. Ici les troglodytes sont encore nombreux, ou plutôt, l'habitat en cave renaît de ses cendres. Le charme du village et l'enchantement des bords du Loir ont séduit une population de nouveaux troglodytes. Bien restaurées, idéalement orientées, dotées d'une vue imprenable sur la plaine du Loir, les maisons souterraines de Trôo sont très prisées et leur réfection peut être considérée comme un exemple. Certaines caves, habitées de façon permanente, possèdent aujourd'hui tous les avantages du confort moderne.

VIII. <http://www.troovillage.com/histoire.htm>

<http://www.mesvoyagesenfrance.com>

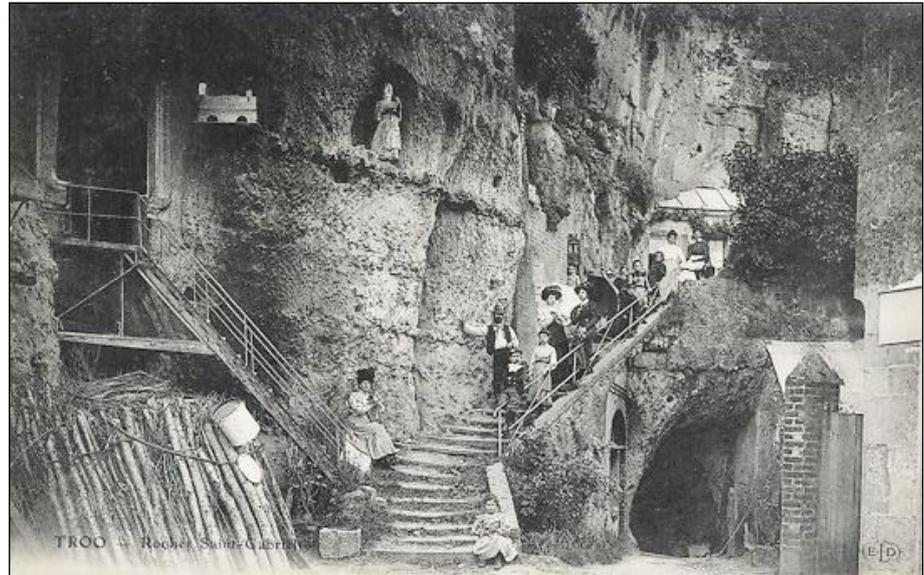


Photo Michel Vincendeau sur <http://www.mesvoyagesenfrance.com>



La Grotte Cristallisée possède une fontaine pétrifiante.





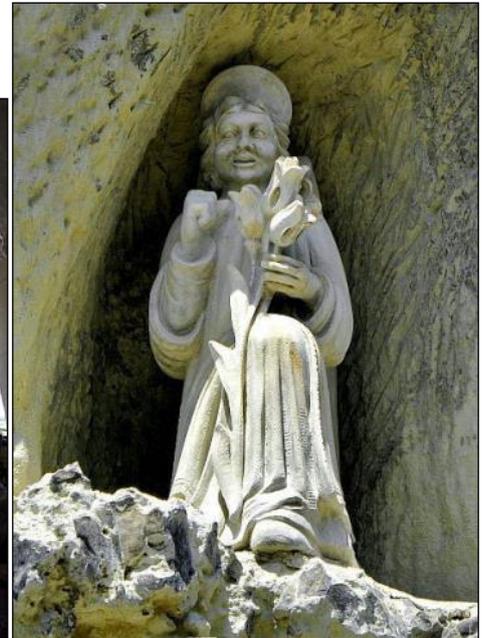
L'escalier Saint-Gabriel aujourd'hui. (Photo Michel Vincendeau) sur <http://www.mesvoyagesenfrance.com>





(Photo Michel Vincendeau) sur <http://www.mesvoyagesenfrance.com>





1- Une nouvelle vision de la vie troglodyte...

2- Saint Gabriel trônant au-dessus de l'escalier du même nom. (Photo Michel Vincendeau) sur <http://www.mesvoyagesenfrance.com>

